

Evelyne RAGOT
Master 1 – Didactique de l'image



PRATIQUE DE LA PRODUCTION MULTIMEDIA
Caroline ARCHAT

2010-2011
2^{ÈME} SEMESTRE

LE CONTEXTE

Saint-Merri

Cette expérimentation de Lignes de Temps à l'école Saint-Merri s'est faite auprès de 2 Classes de CE1, de 22 et 23 élèves, de 7 à 8 ans.

Ces enfants étaient déjà sensibilisés au cinéma et à la pratique du logiciel : ils avaient travaillé sur « Le Cirque » de Chaplin l'année dernière, et un peu pratiqué Lignes de Temps.

Cette année, ils ont commencé à travailler sur « Gosses de Tokyo », dans le cadre d'un nouveau projet LDT avec Caroline, mais ce projet a dû être abandonné.

L'idée était donc de reprendre cette expérimentation et de l'intégrer à l'intérieur d'un projet d'atelier cinéma plus long, d'une quinzaine de séances, orienté sur le documentaire.

Cette école présente un profil particulier avec des méthodes pédagogiques qui privilégient la découverte et l'expérimentation**, les enfants y sont très sollicités par de nombreuses activités hors-programme. Ils sont issus majoritairement de milieux sociaux éduqués et favorisés avec quelques éléments seulement issus de milieux plus populaires.

Ils aiment le cinéma, le fréquentent à l'école et en famille et pour certains d'entre eux le pratiquent : ils possèdent ou utilisent un petit caméscope familial.

Ils se souvenaient assez bien du film étudié l'an dernier et des exercices associés sur LDT.

Les attentes des enseignantes concernant LDT étaient basées sur le projet initial, à savoir repérer un motif dans le film « Gosses de Tokyo » : le train.

Elles étaient donc tout à fait ouvertes et sans idées a priori sur ce nouveau développement du projet.

Elaboration d'un matériau filmique

Avant d'aborder LDT, au cours de deux séances introductives, on a d'abord fait le lien avec « Gosses de Tokyo » en montrant la séquence de projection des films du patron, pour introduire la **notion de documentaire**.

Les enfants avaient visionné un reportage sur le Mali, réalisé par le père de l'un d'entre eux, quelques jours auparavant. Ils savaient faire la différence entre documentaire et fiction, connaissaient le sens des mots réel et réalité.

Puis, plutôt que de choisir un autre film, un documentaire à analyser avec LDT, on a préféré demander à chacun des élèves de tourner un petit film de 2' maximum pendant les vacances de Pâques, avec comme **consignes**

- un seul plan, fixe ou en mouvement
- le choix du cadre, du moment du tournage et de la lumière
- qui raconte quelque chose
- sur 4 thèmes au choix : repas familial, jeux en bande, chemin de l'école, animaux.

L'idée était plus ou moins de s'inspirer des plans Lumière de « Cinéma 100 ans de Jeunesse », qui présentent l'avantage de réunir en une seule activité les grandes questions essentielles de cinéma et que nous avons définies dans les consignes données : le cadre, la lumière, la durée d'un plan.**

Nous avons insisté sur cette réflexion préalable à l'enregistrement des images.

Pour expliciter les consignes, nous avons visionné avec les élèves quelques plans Lumière, abordé les notions de cadre, de lumière, de mouvement et fait quelques exercices de cadre avec un viseur découpé dans un morceau de carton.

Pour ne pas anticiper sur les apprentissages à venir, nous avons volontairement utilisé un vocabulaire non savant, en employant les mots « de près », « de loin » plutôt que les tailles de plans, idem pour les mouvements.

La tâche était censée être obligatoire mais soumise aux aléas du bon vouloir des parents qui devaient apporter une assistance technique, tant pour le matériel nécessaire (téléphone, caméscope, appareil photo) que pour la transmission des films par internet.

Sur 45 élèves, on a reçu au total 38 films, très hétérogènes, très majoritairement animaliers, et qui ne respectaient pas, pour la plupart, les consignes données :

- Plans séquences très descriptifs, en mouvement chaotique, souvent accompagnés d'un commentaire,
- Ou plusieurs plans formant un petit scénario,
- Tournés sans réflexion préalable quant aux choix évoqués, surtout celui du cadre.

En reconsidérant la formulation des consignes, il nous est apparu qu'elles n'étaient pas assez précises (ou restrictives), qu'elles ne tenaient pas compte des conditions de réalisation (caméra portée, matériel léger empêchant la tenue d'un cadre).

La consigne « qui raconte quelque chose » a été interprétée par un commentaire qui racontait effectivement une histoire. La narration par les images est une notion qui ne va apparemment pas de soi pour des enfants de cet âge, qu'il aurait donc fallu travailler.

Pour obtenir quelque chose qui ait la rigueur d'un plan Lumière, il aurait sans doute fallu en poser le principe absolu (caméra fixe sur pied) et accompagner les enfants dans cette réalisation.

Le cadre choisi était souple car nous en espérions le maximum de créativité, sans doute très naïvement (sur les conseils d'Alain Bergala !). Elle s'est effectivement manifestée dans quelques uns des films mais nous avons été déçus par ceux qui se contentaient de décrire, en utilisant la caméra comme un simple outil d'enregistrement de la réalité quotidienne, sans ajout de sens ou de forme.

Nous avons eu sur ce point quelques divergences de vues avec mon complice, qui avait tendance à voir de la radicalité esthétique dans ces gestes très, très simples.

En ce qui me concerne, je me suis posé la question de mes attentes :

- qu'est-ce qu'induisait pour les enfants notre désir et sa formulation ?
- que retirer de ces gestes simples au-delà et contre nos aprioris d'adultes savants ?
- dans quelle mesure ces films pouvaient-ils être porteurs d'un apprentissage futur ?

J'ai pensé que les réponses adviendraient peut-être dans la suite de l'atelier**.

Pour ceux qui avaient voulu faire un film plus élaboré (2 ou 3), il convenait de prendre en compte le contexte familial : le désir des parents qui souvent se manifestait par leur présence au son en off, leur position créative personnelle (un père photographe qui avait effectué les réglages de l'image, une mère productrice qui avait filmé à la place de l'enfant, etc.), avec, dans tous les cas, un accompagnement et un investissement plus importants des parents.

Il nous a paru alors très difficile d'engager une critique des films sur la forme ou en tout cas sur leur réponse aux questions de cinéma sous-jacentes : leur disparité risquait de mettre trop en avant ceux qui avaient bénéficié d'une aide, l'évidence pour la plupart d'avoir effectué la tâche demandée nous aurait aussi obligés à entrer dans des considérations théoriques complexes et prématurées.

La conclusion de cette première situation éducative était difficile à tirer.

Tous les films réalisés témoignaient d'un enthousiasme certain et permettaient de s'appuyer sur leur propre expérience, sur une pratique pour aborder des questions théoriques.

Mais ils étaient difficiles à exploiter comme exemples, comme base de données filmiques.

Travailler sur leurs propres films représentait à nos yeux une possible mobilisation des enfants, une implication supplémentaire dans l'atelier, dès le début.

Cette mobilisation s'est avérée réelle, notamment lorsque, pour des raisons de temps de visionnage surtout, nous avons décidé de mettre les films en ligne sur un blog :

<http://lesfilmsdesaintmerri.wordpress.com>

Les enfants se sont approprié le blog, l'ont consulté chaque jour. Ils y ont vu la reconnaissance de leur travail créatif (visibilité du blog par les autres, par les parents, par le reste de l'école) et y ont expérimenté d'autres formes de communication entre eux, entre les deux classes notamment (se montrer des aspects de leur vie extra-scolaire, mise en scène dans les films, comparer leur travail).

Il s'agissait aussi pour nous d'expérimenter à partir d'une pratique, riche de leur propre sensibilité, d'élaborer le travail d'analyse sur Lignes de Temps à partir de cette expérience concrète plutôt qu'à partir d'une œuvre qui leur soit étrangère.

Il nous fallait donc trouver le matériau nécessaire à travers les films.

Sur ces 38 films, on a hésité entre en montrer beaucoup avec une question spécifique propre à chaque film ou insister sur certains d'entre eux, en y abordant plusieurs questions.

On a finalement fait le choix de 3 films, qui étaient les plus riches pour l'analyse et permettaient d'aborder **trois notions** :

- le cadre (espace)
- le son (in et off)
- le découpage (durée)

avec, à la demande des institutrices, une récapitulation écrite des notions apprises après chaque séance, à coller dans un cahier de cinéma.

LIGNES DE TEMPS

On disposait de trois séances d'1h à 1h30 chacune et pour chaque classe, avec comme **objectifs** :

- La manipulation du logiciel et l'écriture,
- L'acquisition de notions de vocabulaire cinématographique.

La première difficulté constatée au cours des séances introductives résidait dans le nombre d'élèves, dont il était difficile de maintenir l'attention au-delà de 40 minutes.

Les institutrices elles-mêmes ne souhaitaient pas aller au-delà, ayant l'habitude de fractionner les activités en modules d'une demi-heure.

Nous avons besoin de temps par ailleurs pour travailler plusieurs questions sur LDT, une heure nous paraissant un minimum : installation des enfants devant les postes de travail, visionnage du film, explication des consignes et du logiciel, temps du travail lui-même et restitution en commun.

Il s'est avéré qu'effectivement au-delà de 40', très peu d'enfants étaient encore attentifs.

Nous étions entre 3 et 4 adultes pour 12 postes avec 2 enfants chacun.

1^{ère} séance – Film d'Etienne – L'éléphant en Inde

Ce film en plan séquence fixe permettait d'aborder la notion de cadre, de champ et de hors-champ. Nous avons opté pour les annotations sur des découpages (le film entier à chaque fois) avec une mise en commun orale à la fin.

Nous sommes volontairement partis de la notion de cadre, clairement énoncée, dans la mesure où elle avait déjà été travaillée avant tournage et où nous avons réalisé que ce terme technique du vocabulaire savant du cinéma était connu des enfants.

L'objectif, à travers les questions posées, était de construire cette notion de cadre, de leur faire se l'approprier, d'exercer une transposition didactique en cinq questions progressives :

- **Qu'est-ce qu'Etienne veut nous montrer ?**

Pour se débarrasser du résumé de l'action et des intentions du réalisateur.

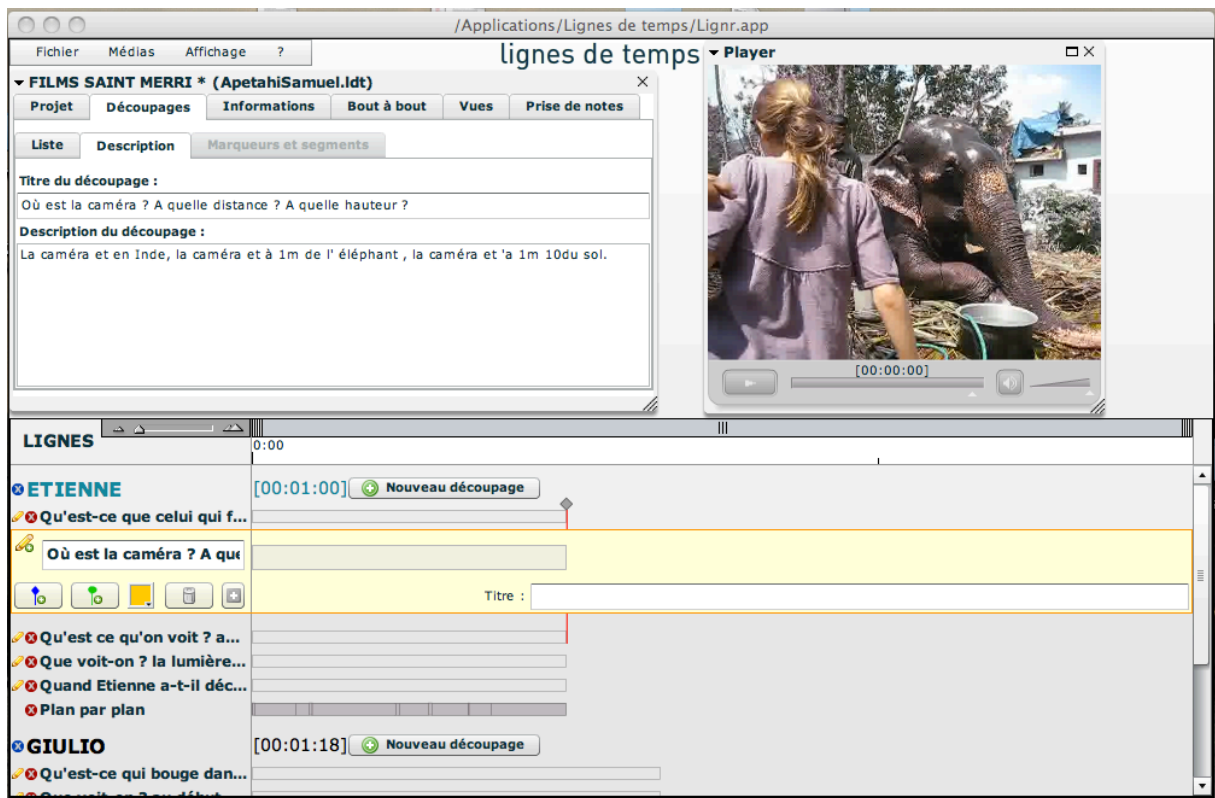
The screenshot displays the 'Lignes de temps' (Timeline) software interface. The top window, titled 'lignes de temps', contains a video player showing a scene from the film 'L'éléphant en Inde' where an elephant is being fed. The bottom window, titled 'LIGNES', shows a timeline with a list of questions for annotation:

- ETIENNE
- [00:01:00] Nouveau découpage
- Qu'est-ce que celui qui f...
- Où est la caméra ? A qu...
- Qu'y-a-t-il dans le cadr...
- Que voit-on ? la lumière...
- Quand Etienne a-t-il déc...
- Plan par plan

Question simple, assez vite évacuée, avec pratiquement les mêmes réponses.

- **Où est la caméra ? À quelle hauteur, à quelle distance ?**

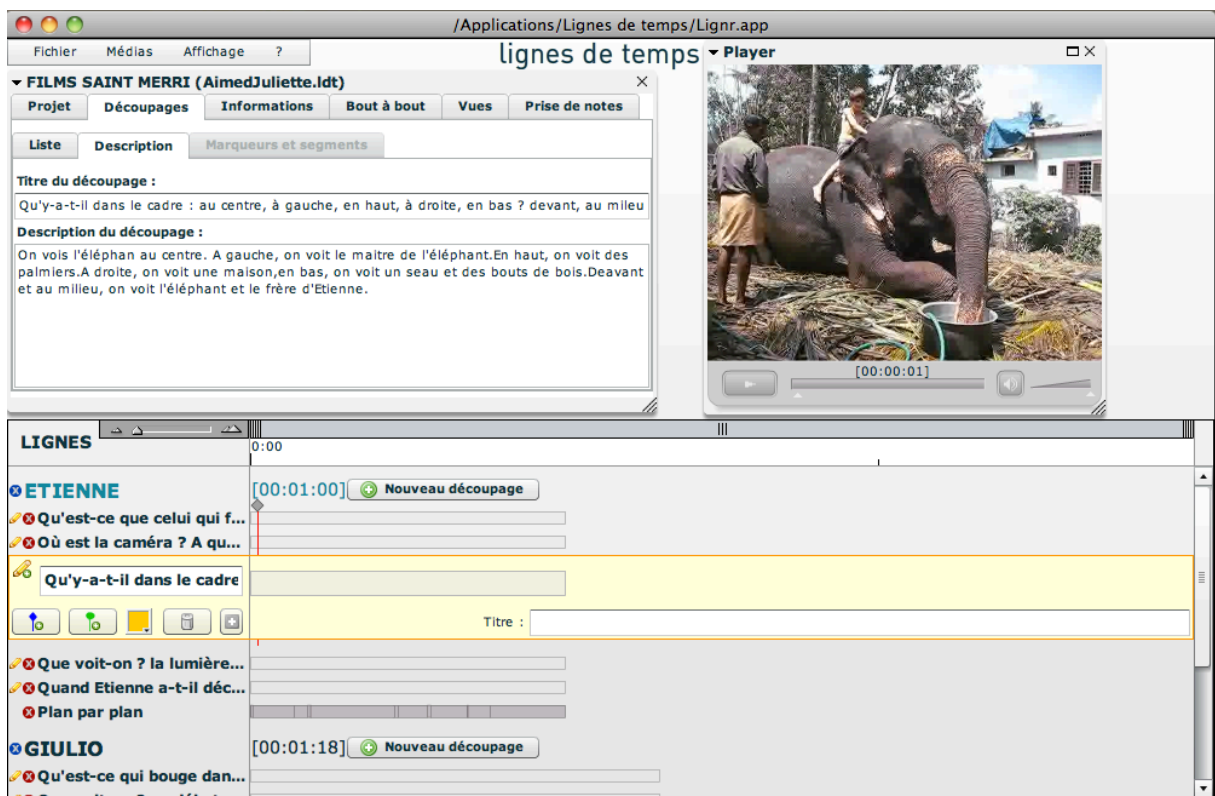
Pour identifier la position du filmeur, son choix du cadre, la distance au sujet.



Les enfants avaient des difficultés à évaluer la distance et à la définir. Il a fallu les aider. Un seul d'entre eux a formulé le rapport entre la taille de l'éléphant et la nécessité de l'avoir en entier dans le cadre.

- **Qu'y a-t-il dans le cadre ? au centre, à gauche, en haut, à droite ? devant, au milieu, au fond ?**

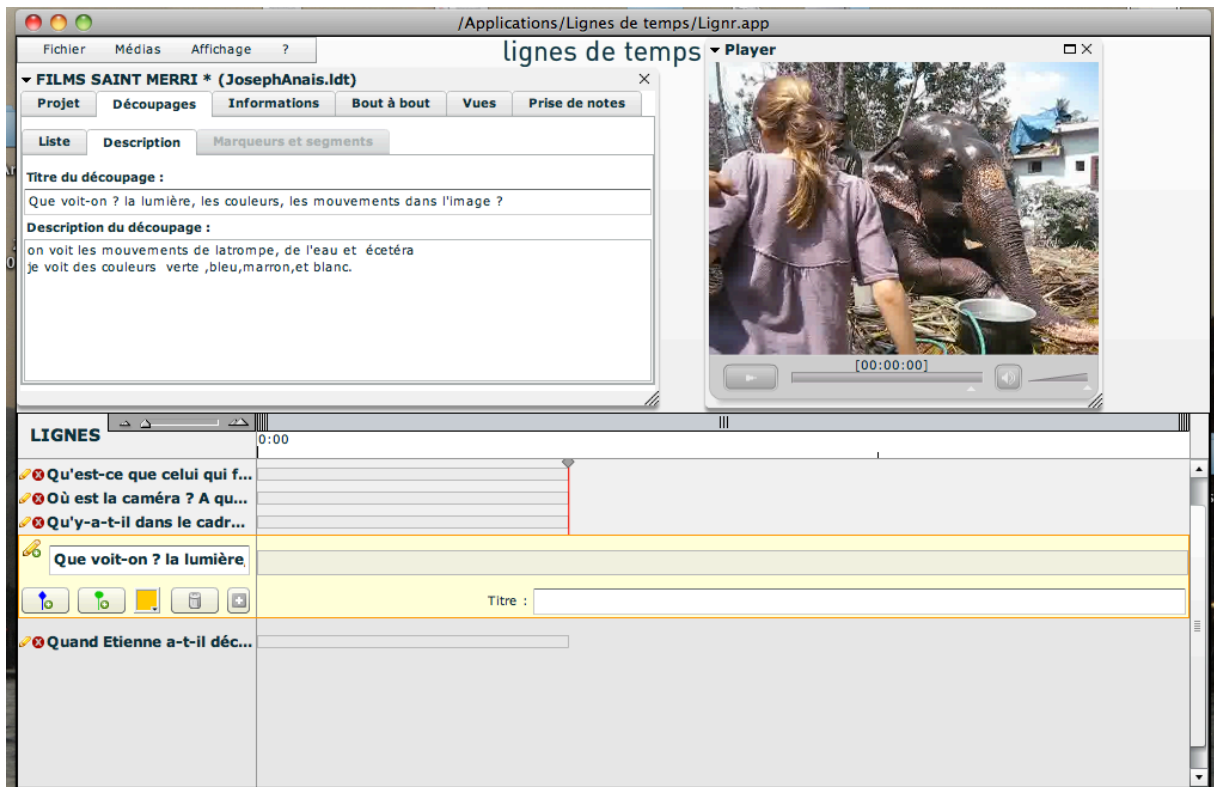
Pour regarder précisément l'image, identifier la composition, les échelles différentes, les arrière et les avant plans, les entrées et sorties de champ.



C'était la question la plus précise, celle à laquelle ils ont répondu le plus facilement. Celle aussi qui a laissé le plus de traces et nous a permis ensuite en rappel de revenir sur les limites du cadre. Mais pas d'aborder les autres notions, champ et hors-champ, échelles des plans qui créaient trop de confusion.

- **Décrivez les couleurs, la lumière, les mouvements dans l'image**

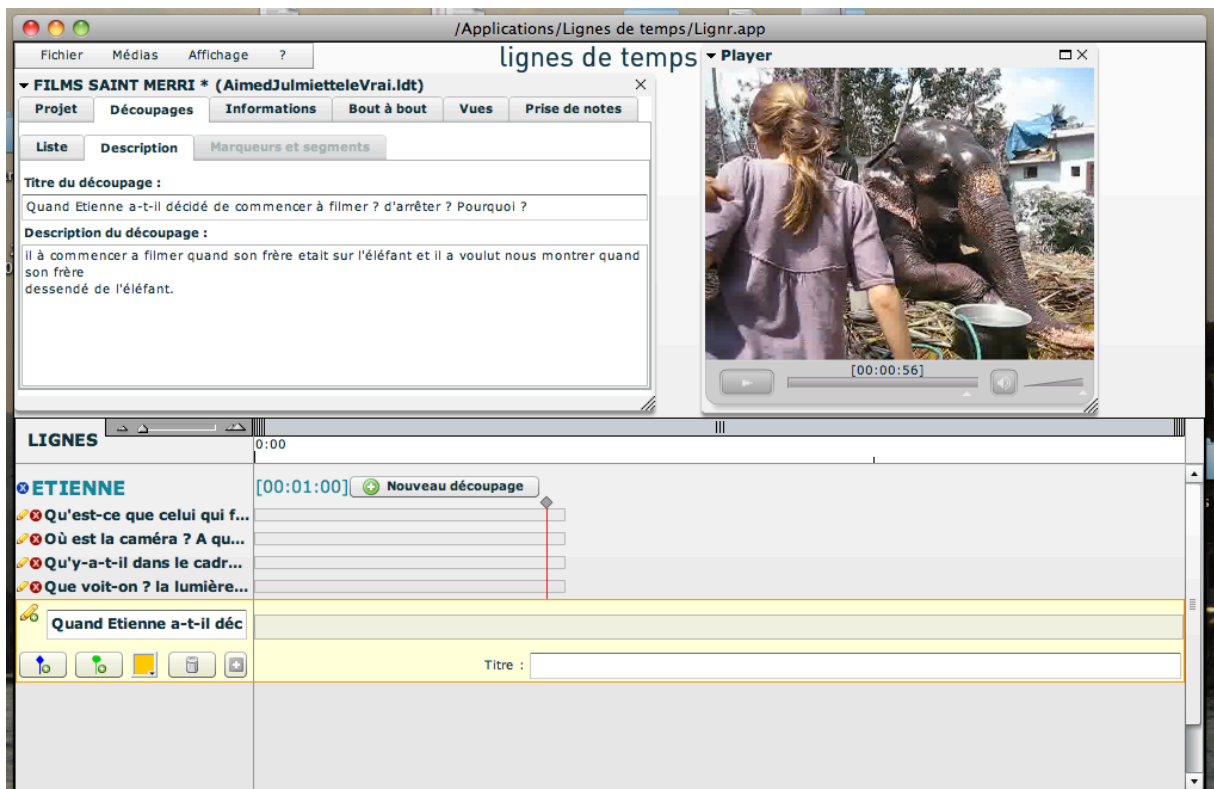
Pour insister sur la composition, regarder précisément l'image.



Les enfants arrivaient à ce moment-là aux limites de leur capacité d'attention et ne regardaient plus vraiment l'image.

- **Quand Etienne a-t-il décidé de commencer à filmer et d'arrêter ? Pourquoi ?**

Pour aborder la notion de plan et de sa durée.



Question de logique, à laquelle plusieurs ont répondu facilement, qui ont pu identifier l'action dans sa durée.

La principale difficulté de cette première situation résidait dans le passage à l'écrit et la manipulation du logiciel qui ralentissaient beaucoup l'activité et enlevaient la spontanéité des réponses à l'oral.

Les enfants étaient ravis de répondre correctement aux questions plus dirigées et les questions plus ouvertes demandaient plus d'accompagnement.

Les questions étaient sans doute trop nombreuses et comportaient trop de notions différentes à assimiler.

Nous avons au début de chaque séance fait reformuler les apprentissages de la séance précédente.

Les enfants étaient censés avoir revu avec les institutrices et collé dans leur cahier le résumé des notions abordées mais ce n'a pas toujours été le cas.

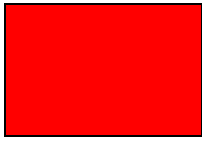
Séance du lundi 2 mai

Film d'Etienne, l'éléphant en Inde

Questions sur Lignes de Temps : la place de la caméra, ce qu'on voit, les couleurs, la lumière, les mouvements, la durée du plan.

Le cadre

Le cadre est ce qui délimite ce que l'on a choisi de filmer, en haut, en bas, à droite et à gauche. C'est toujours un rectangle mais il peut avoir des dimensions différentes.



Le plan

Le plan, c'est ce qui est filmé sans coupure, entre le moment où on commence à filmer et celui où on arrête la caméra. Un film est constitué de plusieurs plans.

2^{ème} séance – Film de Tamara – Princesse Leia

Nous avons d'abord, à l'oral, récapitulé les différentes sortes de sons entendus dans le film d'Etienne, vu à la séance précédente.

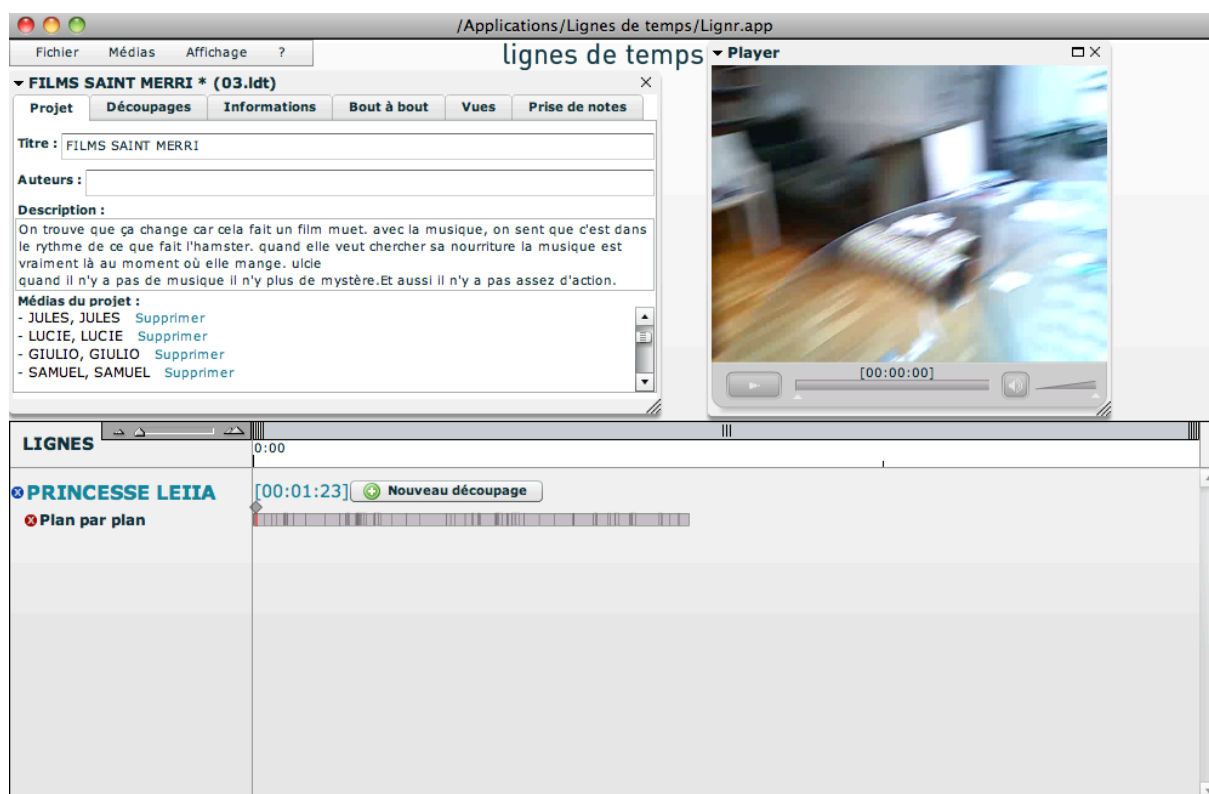
Les 2 ou 3 mêmes ont trouvé les bonnes réponses, suivis par les autres.

Nous avons décidé pour cette séance consacrée au son de simplifier les manipulations sur le logiciel.

Pour cela nous avons aidé les enfants à taper leurs réponses qu'ils nous dictaient et expérimenté le commentaire audio, pour conserver la spontanéité.

Cette expression orale n'était pas faite en commun mais par binôme avec un intervenant, permettant à chacun, même les plus timides, de s'exprimer de façon réflexive.

Nous avons éprouvé à plusieurs reprises la difficulté de faire s'exprimer les enfants en groupe, en évitant que les leaders ne monopolisent la parole et empêchent une vraie confrontation.



Le film de Tamara, très créatif (un hamster métamorphosé en personnage de Star Wars), comportait du son direct et deux sons off (un commentaire et une musique).

Les questions sur les découpages étaient articulées avec les projections du film en commun,

- sans son du tout
- avec la musique
- avec le commentaire et la musique.

Après chaque écoute, les élèves devaient indiquer sur LDT quelle perception différente ils avaient du film.

La question était biaisée car ils connaissaient déjà tous le film (un de leurs préférés) et il leur était difficile de dissocier l'histoire racontée et l'image, avec ou sans musique.

Nous faisons là appel à leur sensibilité plus qu'au repérage des sons.

Quelques uns ont perçu le rythme et le **mystère** apporté par la musique, le groupe B, moins au fait du film, a fait des erreurs d'interprétation.

Nous étions très contents de l'émergence de ces mots.

Une institutrice a eu une idée intéressante : il aurait fallu leur faire visionner le film avec des musiques différentes.

La musique de Star Wars + le titre connotent en effet le film a priori et donnent les clefs.

En outre, la dimension culturelle du film (référence culte qu'ils connaissent tous et aiment) modifiait le statut des images et prenait le pas sur l'objet film fabriqué par une des leurs.

La fiction reprenait-elle ses droits sur le documentaire avec son pouvoir d'imagination ? Sans doute pas tout à fait car chacun des autres films était aussi très populaire.

Séance du vendredi 6 mai

Film de Tamara, princesse Leia

Questions sur Lignes de Temps : les différents sons du film entendus dans le film d'Etienne, ce qu'on voit et ce qu'on comprend avec la musique et avec la voix dans le film de Tamara.

Le son

Dans un plan, il y a ce que l'on voit (l'image) et ce que l'on entend (le son).

On entend différentes sortes de sons :

- les voix des personnages
- les bruits : le vent, la pluie, les voitures, le téléphone, les oiseaux, la radio, la télé etc.

Ces sons correspondent à ce qu'on voit dans le cadre,

Exemple : le bruit de l'eau versée dans le seau ou la voix du frère d'Etienne

Ou ne correspondent pas à ce qu'on voit dans le cadre, mais proviennent de quelque chose qui est à côté du cadre,

Exemple : la voix de la maman d'Etienne

On peut aussi ajouter des sons par dessus l'image, qui ne correspondent ni à ce qu'on voit dans le cadre ni à ce qui est à côté du cadre :

- de la musique
- une voix qui raconte
- des bruitages

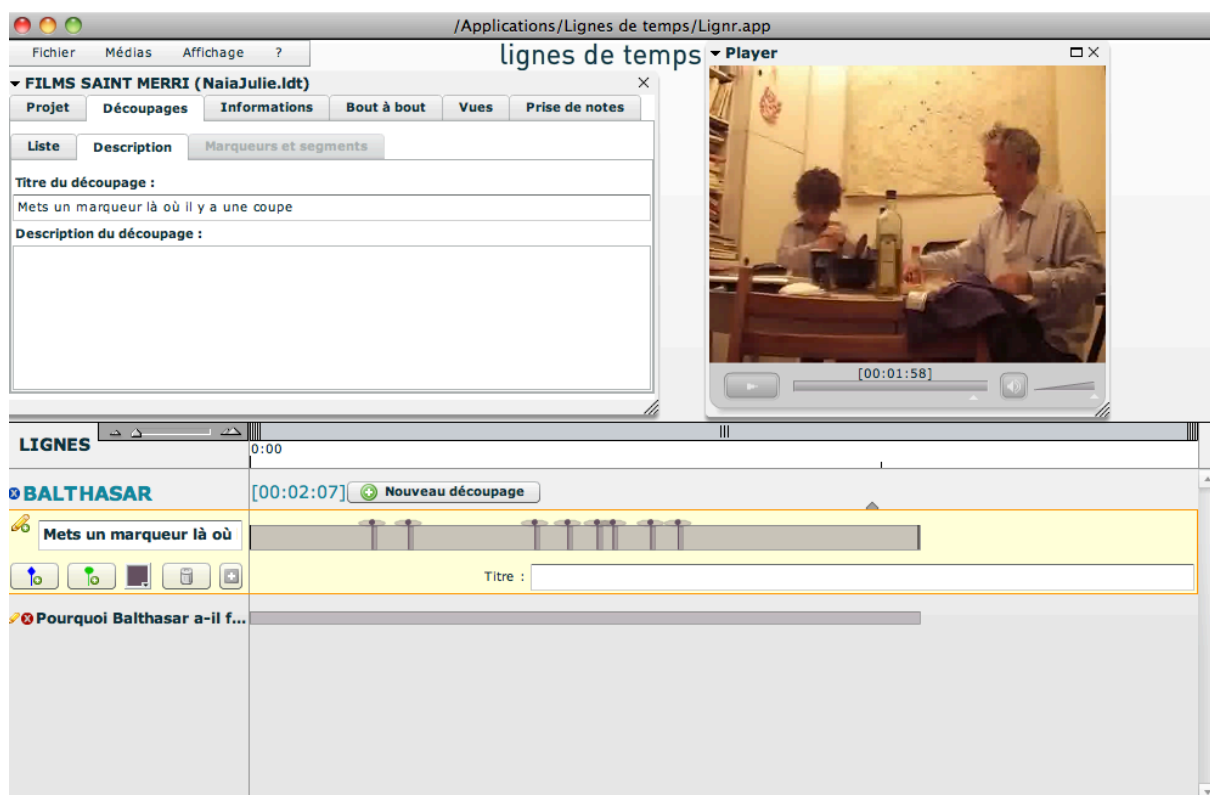
Ex : Le film de Tamara, la princesse Leia

3^{ème} séance – Film de Balthasar – Dîner avec mon père

Ce film, qui montrait la préparation du dîner par le père de Balthasar, comportait plusieurs plans. Il n'était pas dans la consigne mais nous l'avons choisi tout de même pour aborder la notion de découpage.

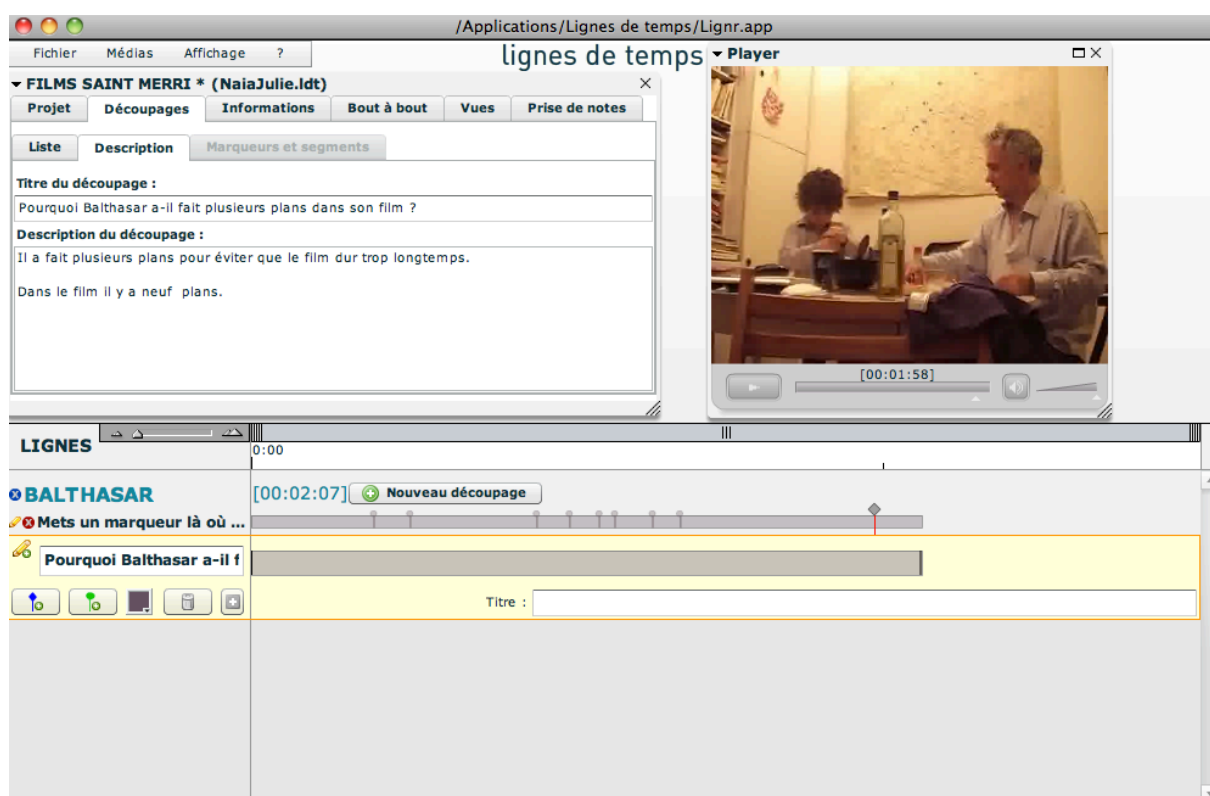
Après un premier visionnage du film en commun, la consigne sur LDT était de repérer les coupes sur un découpage vierge et de poser un marqueur à chaque coupe.

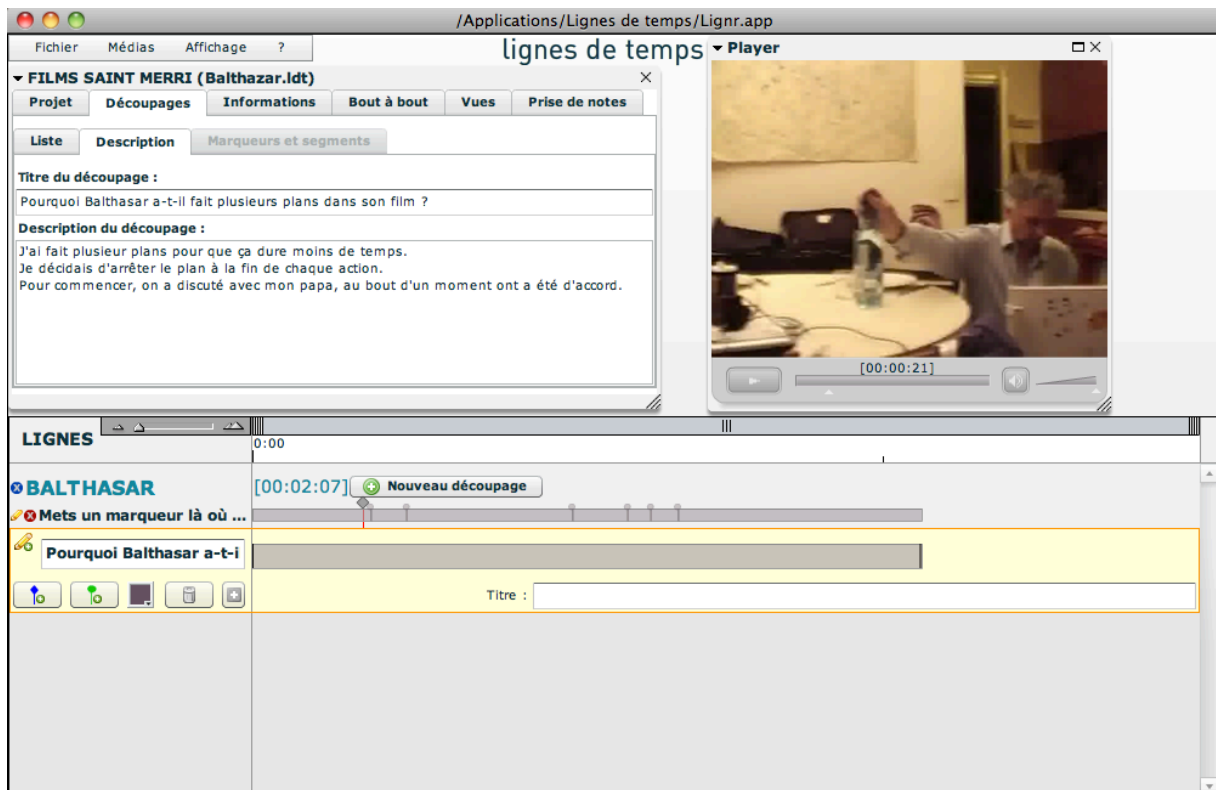
Les résultats étaient très fantaisistes.



Nous avons fait un deuxième visionnage en commun et les enfants ont trouvé facilement les 8 coupes et les 9 plans correspondants.

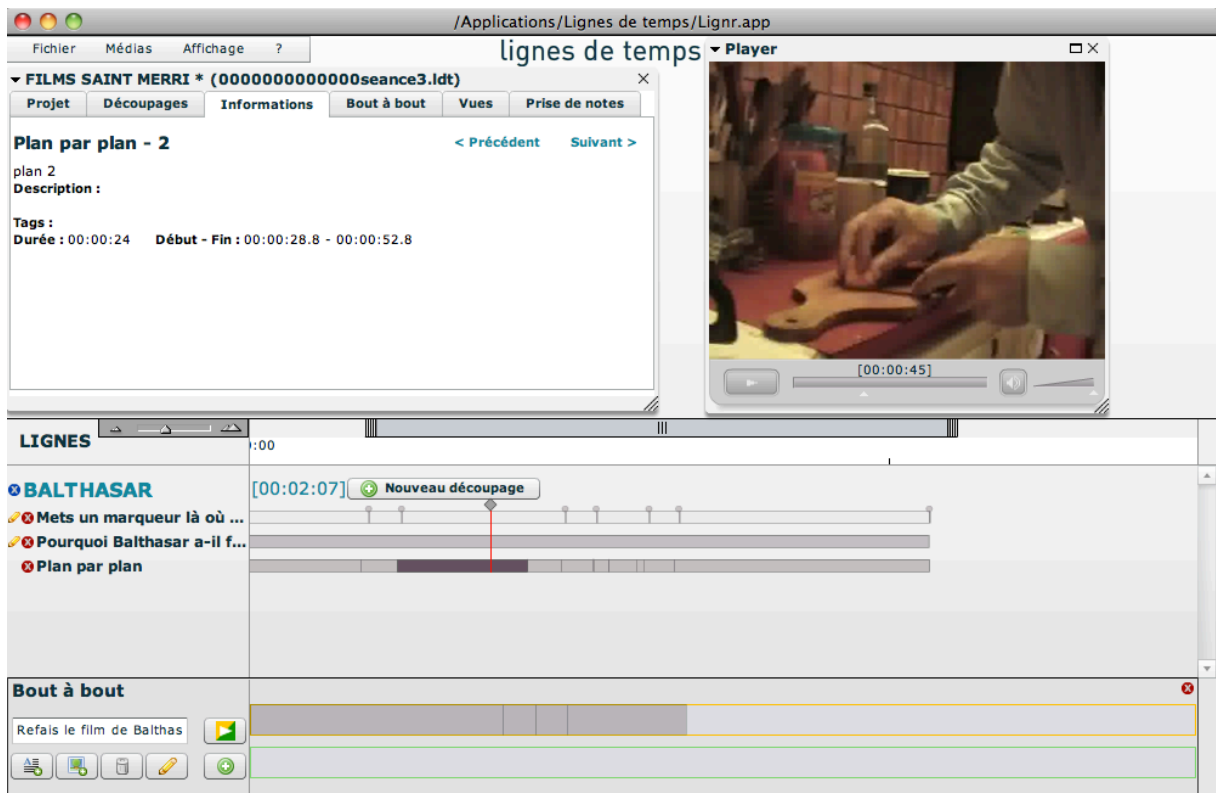
La deuxième question sur LDT : pourquoi Balthasar a-t-il eu besoin de faire plusieurs plans ? Il s'agissait d'appréhender la différence entre la durée filmique et celle de l'action.





Les enfants ont fait assez facilement le rapport entre la durée du film et celle de l'action. Il leur était plus difficile d'identifier les ellipses et leur intérêt et nous n'avons pas, à dessein, prononcé le terme savant.

Nous avons demandé ensuite un exercice plus difficile destiné à introduire la notion de montage. Ils devaient faire un bout à bout sur LDT en choisissant 4 plans à mettre dans l'ordre qu'ils voulaient.



La manipulation ne leur a pas posé de problème et ils ont tenté des expériences un peu au hasard, en mettant le début à la fin par exemple. Ils se sont amusés.

Dans le cas de la première question et des marqueurs sur les coupes, le logiciel s'est avéré moins utile que la projection en commun. Le repérage n'était peut-être pas évident dans une image petite et les

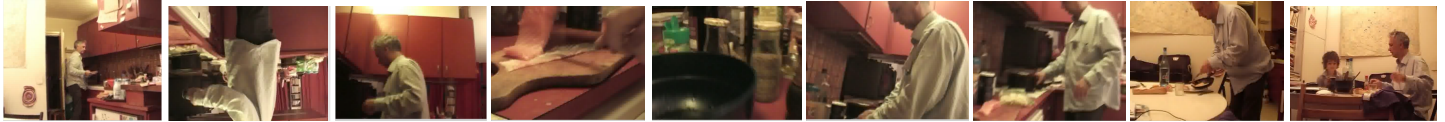
dimensions de jeu et de compétition était plus fortes tous ensemble. Alors que nous pensions, nous, que c'était l'exercice le plus évident et le plus adapté au logiciel.

Plus généralement, les enfants ont eu moins de difficultés à effectuer des gestes de montage que d'annotation, en raison essentiellement des problèmes d'orthographe et de passage à l'écrit.

Séance du lundi 9 mai

Film de Balthasar, dîner avec mon père

Questions sur Lignes de Temps : les coupes dans le film et les différents plans, le temps que dure le film et le temps que dure l'action.



Le découpage

Un film est découpé en plusieurs plans.

Entre deux plans, il y a une coupe.

Il y a neuf plans dans le film d'Etienne.

Le film d'Etienne dure 2'07. La préparation du dîner avec son père dure environ vingt minutes.

On fait plusieurs plans parce que le film ne dure pas aussi longtemps que l'action qui est filmée et aussi pour lui donner du rythme.

CONCLUSION

La progression entre les séances, du cadre au plan, nous a semblé se faire assez naturellement et nous a permis de raccorder entre chaque séance sur la séance précédente.

Nous savions au départ que ce programme était un peu ambitieux dans la mesure où il embrassait quasiment toutes les questions de cinéma, mais il constituait pour nous une première approche dans la perspective d'un atelier pratique par la suite.

Notre ambition de transposition didactique des termes techniques a sans doute été perçue de façon inégale par les enfants mais il s'est avéré que les termes cadre, coupe, plan mis en œuvre dans la suite de l'atelier ont été compris et retenus.

À la différence par exemple des notions de documentaire et de fiction restées beaucoup plus floues.

Mais nous avons bien senti l'impasse lorsque se sont présentées des nouvelles notions associées aux premières (coupe et ellipse par ex.). Le problème n'était pas là de donner ou non le mot avant d'observer le procédé mais plutôt du temps nécessaire à l'observation et à l'assimilation d'une donnée abstraite supplémentaire.

Ces différentes situations éducatives que nous avons menées, expérimentées ont-elles produit des apprentissages ?

Cela paraît évident pour certains de ces enfants qui étaient déjà fortement sensibilisés au cinéma et manifestent dans la suite de l'atelier des aptitudes et des compétences renforcées par cette expérience (à la fois celle de faire un film et celle de l'étudier).

De quels apprentissages s'agit-il ?

Nous avons pu initier un rapport d'analyse à partir d'une pratique en regardant avec eux de plus près ce qu'ils avaient fait pour introduire des notions à la fois très vastes et très simples dont on essayait de donner des définitions claires (notamment dans le cahier de cinéma).

L'originalité du matériau utilisé, le leur, nous a tenus éloignés de la rencontre avec une œuvre mais a permis une confrontation plus familière avec des œuvres qu'ils avaient produites eux-mêmes, dans le sens où la réception en était facilitée et le questionnement naturel et opéré par tous.

Si le temps l'avait permis, un aller-retour supplémentaire aurait consisté à revenir sur Lignes de Temps après avoir tourné le film documentaire collectif de fin d'atelier, et d'y retravailler les mêmes notions mises en pratiques pendant ce tournage.

C'est là qu'on aurait pu voir les changements, les cheminements autour de ces notions.

La limite pour moi de cet atelier se situe vraiment dans la conception et la mise en place des notions à aborder que je réduirais aujourd'hui énormément, pour envisager un travail sur Lignes de temps plus réfléchi et approfondi. C'est aussi la limite et la difficulté ressentie avec de si jeunes enfants.